

Ils m'ont ramenée de force à l'aéroport. Ils m'ont pris de force. Comme je voulais pas monter Ils ont été violents. Ils m'ont menacée de me taper.

La préfecture t'avait communiqué une date de vol ?

On m'a pas dit on m'a prise directe.

Comment ça s'est passé ton expulsion vers la Roumanie début juillet ?

Ils m'ont d'abord dit que je peux refuser. Mais quand je suis arrivée à l'aéroport ils m'ont fait monter par l'arrière, y'avait un autre monsieur. Ils m'ont scotchée les pieds avec je sais pas quoi. Et les mains attachées.

Quelles ont été les conséquences de ta détention sur ta santé ?

J'ai fait un avortement obligé à cause des médicaments du cra. J'avais trop mal au ventre. Je suis allée aux urgences et ils ont fait une échographie. Il fallait avorter parce que j'étais en danger. Le médecin il a dit c'est pas possible, la France c'est des chiens. Je vais aller à l'ambassade de Roumanie pour me plaindre. Le bébé était déjà mort depuis une semaine. Je peux pas retourner tout de suite en France parce que j'attends que l'ambassade me réponde, du coup mes enfants restent avec mon mari. On peut plus tuer les gens comme ça, je vais pas laisser comme ça, je vais pas les laisser tranquilles.

Donc de toute ta détention tu n'as pas eu de suivi gynécologique et obstétrique ?

Non j'ai pas eu de suivi pendant toute la détention.

Révolte dans le CRA de Mesnil Amelot : « Tout le monde voulait juste être libre »

Publié le 2022/08/10

Entre samedi et dimanche, une révolte a éclaté au Mesnil-Amelot, dans le plus grand centre de rétention administrative de France. C'est l'énième rébellion qui secoue cette prison pour sans-papiers, après [l'incendie de janvier 2021](#), [la grève de la faim de mars 2021](#), [l'évasion collective de juillet 2021](#), [les protestations de décembre 2021](#), [la grève de la faim d'avril 2022](#)...

*Cette fois-ci, l'ampleur de la révolte semble avoir été très importante : les prisonniers des deux CRA (CRA 2 et CRA 3) se sont mobilisés pendant plusieurs heures (la nuit du samedi et ensuite le dimanche matin) **en mettant le feu aux bâtiments qui les enferment, en montant sur les toits, en essayant de s'évader et en résistant aux keufs**. Apparemment plusieurs bâtiments ont été fortement endommagés.*

*La répression a été violente comme d'habitude : les keufs ont dû demander des renforts, pas mal de gens se sont faits tabasser et gazer. Sans doute des interpellations ont eu lieu, mais on n'a pas les détails pour l'instant. En tout cas, c'était le zbeul, comme le racontent dans ce témoignage collectif des **prisonnières du CRA** qui n'ont pas directement participé à la révolte.*

La communication avec les prisonniers-ères est compliquée en ce moment, sans doute aussi à cause de l'importante répression qui a suivi l'émeute. On espère pouvoir choper plus d'infos dans les prochains jours.

En tout cas, plein de force aux prisonniers-ères et aux révolté.e.s !!!

» Nous avons voyagé à la recherche du bonheur, mais nous avons été arrêtées au milieu du chemin. La police nous a abordées et nous a amenées au centre pour migrants. Mais en réalité c'est comme un HP, il n'y a pas de paix ici.

Ils ont mis le feu aux matelas, les prisonniers ont défoncé les portes de la prison. Et les quelques policiers qui étaient là se sont défendus en lançant du gaz poivre. Les femmes qui ont été arrêtées à cause d'un visa expiré, ont injustement subi les conséquences d'une action dont elles ne faisaient pas partie. Leurs yeux et leurs visages brulaient à cause du gaz poivre. Acculées et effrayées, elles se sont entassées dans leurs chambres, pendant que tous les hommes sautaient au dessus des murs et des portes pour fuir, rentrant même les cellules des femmes.

On entendait le bruit de la sirène. Des cris effrayants et la peur couraient dans leurs veines. Est-ce qu'on était en prison ou dans un HP ?! **Tout le monde voulait juste être libre et retourner dans sa famille.** La police n'a pas pu arrêter la fuite, **ils ont appelé des renforts, plus de 100 policiers sont arrivés.** Il y avait plus de 3 camions de pompiers pour contenir le feu. C'était fou. Les femmes montaient sur un toboggan pour voir ce qui se passait.

Des policiers avec des casques et des boucliers n'ont pas pu contenir la fuite, **plusieurs prisonniers sont montés sur le toit... D'autres bombes ont été lancées, des hommes sont tombés du mur qu'ils escaladaient pour s'échapper.** La police n'a à aucun moment demandé aux femmes si elles allaient bien. [...]

Les policiers ont traité les femmes de folles et de noires simplement parce qu'elles ne parlaient pas français. Elles vont toutes avoir besoin d'un psychologue. Est ce que c'est juste tout ce qu'elles sont en train de vivre injustement? Parce que leur vie est en danger. Elles ont entendu le bruit des coups de feu. «

A la kermesse du Mesnil-Amelot, le maire n'apprécie pas le chamboule-CRA

[2022/07/05](#)

Dimanche 19 juin c'était jour de fête au Mesnil-Amelot (Seine et Marne). Ce village d'un millier d'habitants, où est implanté un centre de rétention administrative (CRA) qui a enfermé 1800 personnes en 2021, organisait sa brocante annuelle. Au programme : stands de bouffe, tables pour chiner, activités pour les enfants... et une petite surprise.

On s'était dit que c'était une bonne occasion pour aller informer les habitant.es sur le projet de l'Etat de construire un nouveau CRA sur la commune. D'une capacité de 64 places, il jouxtera les pistes de l'aéroport de Roissy.

Nous voilà donc une petite équipe d'une douzaine de personnes à arriver là-bas vers midi. Outre des tracts et une banderole, un chamboule-CRA avait été confectionné. Chacune des 26 conserves représentait un CRA en France. Un bon moyen pour inciter la population à détruire symboliquement ces taules qui ne disent pas leurs noms, anti-chambre de l'expulsion de personnes qui n'ont pas le bon bout de papier. Sauf que cette petite animation n'était pas du goût du maire.

A peine avons-nous mis les pieds dans la brocante pour se balader et diffuser que trois d'entre nous étaient suivis par un homme suant et vociférant : « ne prenez pas leurs tracts, ils viennent foutre la merde, ne les écoutez pas » s'agitait-il, tout en téléphonant à la police municipale. C'était le maire... Les 3 copain.es continuaient tranquillement leur chemin et à part un énervé qui jeta des tracts par terre, la majorité des gens semblait plutôt intéressés, prêts à discuter. Au bout de 200 mètres, deux flics les stoppent, le maire tente de leur arracher leurs tracts tout en les menaçant, persuadé de les avoir déjà vu.es coller des affiches dans le bled. « Je vous ai pris en photos, je vous reconnais », radotait-il. Au bout de 10 minutes et devant leur refus de donner une identité, les flics les laissent repartir.

Pendant ce temps, à l'entrée de la kermesse, l'autre partie de l'équipe a le temps de bien diffuser avant d'installer le chamboule-CRA et de déployer la banderole – « Face aux centres de rétention Liberté de circulation ». Ça a lieu sous les yeux de la municipale et du maire qui n'apprécie toujours pas et nous filme. Le chamboule-CRA, par contre, plaît bien aux joueurs ! (Mais moins à la mumu qui le qualifie de « dépôt sauvage »)

L'accueil était très clivé : la majorité des personnes a été très réceptive, il y a eu beaucoup de paroles de soutien et de personnes qui se demandaient que faire et comment. D'autres au contraire étaient méfiantes voire soutenaient clairement le maire. Un peu à l'image des résultats des élections législatives, où le RN l'a emporté contre NUPES.

On a eu droit à des vieux fafs et leurs arguments assez élaborés du genre « vous avez qu'à les prendre chez vous », « j'ai rien contre les immigrés mais avec papiers » ou de très classes « je vais me torcher avec vos tracts »... Du même bord que le maire, fier d'avoir des centres de rétention sur sa commune car ça lui rapporte des tunes. Ou que son adjoint qui s'est permis d'attraper une copine par la nuque avant de la lâcher.

Au bout d'une petite heure sur place, et après que les sbires de la municipale nous ont proposé un rendez-vous avec le maire en échange que nous partions, ce qui nous a bien fait marrer, on décide de bouger. C'est à ce moment que des renforts de la municipale arrivent. Refus de donner une identité, palabres avec les flics qui nous bloquent... puis, comme on signale au maire que ça commence à faire de la mauvaise pub pour sa kermesse (on était encore juste à côté des stands), il nous dit de nous barrer et les flics nous laissent enfin partir.

Sauf que le maire est mauvais joueur. Alors que nous attendons le bus du retour, plusieurs voitures de la police nationale et municipales arrivent. Au prétexte que nous aurions insulté le maire et organisé une manifestation non déclarée, nous voilà contrôlé.es, fouillé.es et pour celles et ceux sans pièce d'identité, embarqué.es. Tout ça finira par une vérif', après s'être fait balader dans deux comicos.

Au final, on s'imaginait pas tant de répression pour si peu : des tracts, une banderole et un chamboule-tout. On sait désormais que le maire nous déteste et ne sera jamais cordial. Mais la diff a bien prise, les échanges étaient positifs et encourageants dans leur grande majorité, donc ça nous motive à refaire des choses là-bas. Il faudra juste être plus nombreuses la prochaine fois pour dire que les CRA, les taules et les frontières on n'en veut

pas.



À BAS LES CRA !

→ recueil des dernières publications du blog abaslescra.noblogs.org

« Même un chien on le traite pas comme ça » : refus de soin et violences obstétricales contre une prisonnière à Mesnil-Amelot

Publié le 2022/08/13

On publie ici le témoignage d'une retenue du CRA du Mesnil-Amelot. Elle était enceinte de quatre mois au moment de son arrestation, et a tenté tout le long de sa rétention à résister à l'expulsion et à la violence physique et psychologique que les flics lui ont infligé pour la faire plier.

Elle a été expulsée vers la Roumanie début juillet, et témoigne des mauvais traitements médicaux et des violences policières subies pendant sa détention et qui ont conduit à une interruption médicale de grossesse en Roumanie. C'est l'énième cas de violences médicales et de refus de soin dans un centre de rétention.

[Le racisme et le sexisme de la police n'ont pas de limites :](#)

*soyons solidaires avec les prisonnières,
continuons à lutter contre les violences policières et médicales,
continuons à lutter pour la destruction des CRA !*

Comment tu es arrivée au cra ?

Il y avait un vol dans mon bâtiment, la police a tapé à toutes les portes. Personne a ouvert sauf moi. Je les ai laissé contrôler. Comme j'avais pas les papiers donc ils m'ont dit de venir au comico. Ils m'ont mis en gav. Ils m'ont pas laissé voir d'avocat, ni de médecins. Ils ont d'abord dit que je pouvais pas rester en gav pcq j'étais enceinte. Il m'ont dit vous allez rester dans un autre endroit. Ils m'ont fait signer des papiers, et je savais pas ce que c'était parce qu'ils m'ont pas dit que j'avais le droit à une aide pour les lire. Je savais pas qu'il y avait la cimade au cra. Ensuite je suis passée devant le juge et ils m'ont mis au cra.

Est-ce qu'on t'a permis de voir un médecin en arrivant au CRA étant donné ta grossesse (elle était enceinte de quatre mois au moment de son arrestation) ?

Non, j'ai pas vu de médecin en arrivant. J'avais une infection, ils m'ont pas autorisée à voir un médecin ; Après ils m'ont donné amoxiciline et j'ai eu un problème au cœur à cause des médicaments et ils m'ont emmenée à l'hopital. Le doc a pas pris ma tension, il a dit c'est rien. Ensuite ils m'ont ramené au cra sans rien après que j'ai été menottée etc. C'est pas normal ce qu'il se passe au cra, même un chien on le traite pas comme ça.

Tu as commencé une grève de la faim avec une autre retenue début juin. Tu peux expliquer pourquoi vous avez décidé de faire grève ?

J'ai décidé de faire la grève parce que la nourriture était périmée et ils mettaient des cachets dans la nourriture. Même les chiens on leur donne pas ça. Le pain était périmé de quatre cinq jours. J'arrivais pas à manger de toute façon.

Comment la PAF a réagi à la grève ?

Ils m'ont dit « ferme ta gueule sinon je mets ta gueule par terre », qu'ils s'en foutaient et que le préfet aussi. Tu fais la grève ou non tout le monde s'en fout de toi.

Tu peux raconter comment ça s'est passé la première tentative d'expulsion ?